

# Le libertaire

Adresser tout ce qui concerne  
l'administration à FISTER

HEBDOMADAIRE ANARCHISTE  
69, BOULEVARD DE BELLEVILLE — PARIS

CHEQUE POSTAL : LECOIN 31007

## La Foire électorale

Les élections aux Conseils généraux et d'arrondissement auront lieu dimanche.

Je consulte les journaux : tous s'en occupent et s'en préoccupent ; mais je constate — attristé, pas surpris — que ce sont les journaux socialistes et « communistes » qui en entretiennent le plus copieusement leurs lecteurs et les invitent le plus instamment à y participer.

Cette corrélation ne me frappe pas d'étonnement. Tous les Partis, politiques tendent : ceux qui détiennent le pouvoir, à le conserver, et ceux qui ne le possèdent pas, à le conquérir.

Bien souvent déjà, j'ai eu l'occasion d'affirmer publiquement que, sous régime de démocratie, toute la politique consiste, pour un parti, à tout mettre en œuvre, quand il est minorité et opposition, pour devenir, *per fas et nefas*, majorité et gouvernement et, quand il est devenu majorité et gouvernement à tout faire pour rester, par tous les moyens possibles, gouvernement et majorité.

Les cinquante ans de démocratie que nous avons derrière nous sont l'illustration par excellence de cette élémentaire vérité qui peut, désormais, se passer de toute démonstration et sur laquelle, je l'affirme, je n'ai jamais renoncé de contestations sérieuses.

Une autre vérité, établie, celle-là aussi, sur une longue et probante expérience, c'est qu'un Parti politique sait dépasser beaucoup plus activement à conquérir le pouvoir qu'il s'y maintient ; de là sans doute l'activité exceptionnelle des partis d'opposition.

On comprend que, pénétré de ces deux vérités, je ne sois pas du tout surpris que la S. F. I. O. et la S. F. I. C. mènent en faveur des élections du 14 mai une campagne fervente. Elles sont dans la nécessité politique.

Je dois dire cependant — j'avoue que je suis d'une impardonnable naïveté — que je faisais au Parti Communiste l'honneur de supposer qu'il se jetterait moins ardemment dans cette bataille autour des urnes.

N'a-t-il pas déclaré maintes fois, par la plume et la bouche de ses représentants les plus autorisés, qu'ils n'esi pas un parti électoral et n'a-t-il pas, à Marseille, en décembre dernier, réitéré solennellement cette affirmation ?

S'il en est ainsi, pourquoi prend-il si aprempt part aux luttes de sièges ? Pourquoi a-t-il des candidats aux plus humbles fonctions électives ? Pourquoi prend-il, ainsi, figure d'un Parti qui ne rate pas une occasion — même la plus futile — de jeter ses troupes dans les compétitions de mandats ? Pourquoi ajoute-t-il cette contradiction entre sa thèse électoraliste et les faits à toutes celles qui finiront par faire de ce Parti le plus incohérent comme le plus versatile ?

Puisqu'il se proclame un Parti de Révolution, pourquoi se conduit-il comme un Parti de Réforme ?

Pourquoi ? Où, pourquoi ?

Parce que le Parti Communiste fait reposer toute sa conception de transformation sociale sur la prise de possession du Pouvoir par ses chefs ; parce qu'il subordonne le succès de cette transformation sociale elle-même à l'installation au gouvernement des représentants du Parti Communiste, parce que tous ses efforts tendent à abolir la dictature de la Bourgeoisie, non pas pour supprimer l'oppression d'une classe par une autre, mais pour instituer la Dictature du Parti Communiste sur le Proletariat et par voie de conséquence, perpétrer l'oppression et l'exploitation de la population tout entière par un Parti.

Le Parti Communiste est prisonnier de cette conception qui n'a de révolutionnaire que l'apparence.

On peut consacrer des kilogs d'encre à l'exaltation de la « Dictature révolutionnaire du Proletariat » ; on peut s'efforcer à justifier celle-ci à grands renforts de considérations enfantines qu'on sait les flânes à présenter, au nom d'un « faux réalisme », comme des arguments décisifs ; mais on ne parviendra jamais à établir, contre les révolutionnaires véritables que nous sommes, que le régime de la Dictature soit seul capable de fonder une organisation sociale d'où seront éliminées ces deux sources de conflits et de crimes : l'exploitation de l'homme par l'homme et la domination de l'homme sur l'homme.

Or, toute œuvre révolutionnaire consiste à libérer l'homme, — tous les hommes, — de l'exploitation économique et de l'oppression politique. Tout le reste n'est que littérature.

Si proposant de s'emparer du pouvoir, le Parti Communiste est fallolement conduit à se servir des moyens idoines à cette fin : il se condamne à employer les armes dont usent tous les Partis politiques ; il se condamne à n'être lui-même petit à petit qu'un parti politique ayant son programme comme les autres ont le leur ; il se condamne à être de moins en moins un parti de Révolution, pour devenir au plus en plus un parti d'Elections.

Les attitudes et le verbiage sont sans force, lorsqu'ils sont constamment démentis par les faits. Tôt ou tard, les masques lombent, les voiles se déchirent et la réalité éclate.

Revenons à la foire électorale. Elle bat son plein. Les comités s'agencent, les candidats se démettent, les programmes abondent, les promesses sont alléchantes, les serments sont solennels. Tous les décrocheurs de mandats sont prêts à faire le bonheur du peuple et à s'y dévouer pleinement. Santé, talent, fortune, activité, ils jurent de tout sacrifier au triomphe du Parti dont ils sont, disent-ils, et demeureront les humbles et désintéressés serviteurs. « Tous aux urnes ! pas d'abstention ! »

C'est magnifique. Seulement, il y a des années et des années que, en France comme un peu partout, se joue cette atristante comédie dont les élus sont les profiteurs et les votards les victimes.

Le procès de la corruption des premiers et de la sottise des seconds n'est plus à faire.

Allons, réalisons fameux, vous qui méprisez si fort ces esprits chimériques et ces imaginations malades qui n'apprennent jamais rien et que l'expérience ne parvient pas à amener au « sens des réalités » ; vous qui vous flattez de n'asseoir votre doctrine et vos moyens d'action que sur les réalités ; allons, pourfendeurs de l'utopie, destructeurs de l'illusion, qu'attendez-vous pour apprendre, touchant le combat électoral, ce qu'enseigne à tout homme sensé et de bonne foi un demi-siècle — et plus — de pratique constante illustrée par des milliers de faits concrètes et indiscutables ?

Vous savez et, à vos heures de loyale franchise, vous reconnaîtrez que les assemblées élues ne peuvent accueillir d'insignifiantes améliorations et de réformes boîteuses ; dès lors, qu'attendez-vous pour cesser d'être un parti de Réforme et pour devenir un parti de la Révolution ?

Mais il est vrai que l'article essentiel et primordial de votre programme révolutionnaire, c'est la conquête du pouvoir politique, et s'il n'est pas plus facile, il est beaucoup moins dangereux et infinitimement plus profitable de s'emparer de l'Etat par le moyen des Urnes que par la violence révolutionnaire.

La prise de possession de l'Etat aboutit fatidiquement dans la pratique — puisque l'Etat est aux mains des élus — à la foire électorale. On ne peut renoncer à celle-ci qu'à la condition de renoncer à celle-là.

Triste et dérisoire !

SEBASTIEN FAURE.

### Solidarité Internationale

Le gouvernement allemand n'a plus de relève. Après avoir extraidé Fort et Compagnie et arrêté Boldrini, il vient d'enfermer Ghezzi — autre militant italien inculpé aussi dans l'affaire du « Diana ».

Va-t-il les extraire tous les deux et les livrer aux policiers italiens ?

Nos camarades allemands se le demandent anxieusement et font appel à notre aide.

Protestons donc avec eux contre pareille intransigence en voie d'accomplissement, et que nos camarades allemands peuvent agir plus directement que nous, plus efficacement aussi, envoyons-leur le nerf de la guerre qui leur fait défaut.

Adressons nos scourscriptions, les amis, Th. Krausch, 0.18 Kniprodestrasse, 4, Berlin, pour sauver les anarchistes réfugiés en Allemagne.

P. S. — Nous apprenons, par *Umanita Nova*, au moment de notre mise en pages, que Boldrini vient d'être livré au gouvernement italien.

Il est temps, grand temps, que les travailleurs protestent contre de telles mesures, sinon les meilleures des siens se sont victimisées des vengeances de la police internationale.

### LA BROCHURE COTTIN

Notre brochure met les policiers sur les dents.

A son sujet nos camarades de Bordeaux, Grenoble, Romans et d'ailleurs ont été perquisitionnés sur l'ordre de M. Joussetin, agissant au nom du parquet de la Seine.

Les groupes, les syndicats, les individualités, qui nous ont fait leurs commandes, sont pris de patienter un peu. En ce moment les militaires de la région parisienne sont très presque constamment ; aussi la plus élémentaire prudence exige que nous prenions nos précautions pour ce qui est de notre quatrième tirage, si nous ne voulons pas que dame police mette ses sales pattes sur notre stock.

Les groupes, les syndicats, les individualités, qui n'avaient fait encore leurs commandes, sont priés de ne pas attendre plus longtemps et de nous envoyer des fonds en conséquence — car nous manquons d'argent.

Cette brochure est laissée à 26 francs le mille, 14 francs les cinq cents et 3 francs le cent, franc.

S'adresser à Delcourt, 69, boulevard de Belleville, Paris (11<sup>e</sup>).

### La Morale de la Propriété

La propriété qui devait nous rendre libres, la propriété nous fait donc prisonniers. Que dis-je ? Elle nous dégrade, en nous rendant valets et tyrans les uns des autres.

Sait-on bien ce que c'est que le salariat ? Travailler sous un maître, jaloux de ses préjugés autant et plus que de son commandement ; dont la dignité consiste surtout à vouloir, et à ne s'expliquer jamais ; que souvent un mésestime, et dont on se riaille ! N'avoir à soi aucune pensée, étudier sansesse la pensée des autres ; n'en connaître de stimulant que le pain d'amertume.

Le salariat est un homme à qui le propriétaire qui loue ses services tient ce discours : « Ce que vous aurez à faire ne nous touche en rien : vous n'avez point à contrôler, vous n'en répondrez pas. Toute observation vous est interdite ; nuls profits pour vous à espérer hormis votre salaire, nulle chance à courir, nul blâme à craindre. »

Ainsi l'on dit aux journalistes : « Prêtez-nous vos colonnes, et même, si cela vous convient, votre ministère. Voici ce que vous aurez à dire, et voici ce que vous aurez à faire. Quoi que vous pensiez de nos idées, de nos fins et de nos moyens, défendez toujours notre parti, faites valoir nos opinions, cela ne peut vous compromettre, ne doit point vous inquiéter : le caractère du journaliste, c'est l'anonymat. Voici, pour vos honoraires, dix mille francs et cent abonnements. Cela vous va-t-il ? » Le journaliste, comme le jésuite, répond en souriant : « IL FAUT BIEN QUE JE VIVE ! »

On dit à l'avocat : « Cette affaire présente du pour et du contre ; c'est que l'on peut avoir un homme de votre profession. Si ce n'est vous, ce sera votre frère, votre rival ; il y a mille coups pour l'avocat si je gagne mon procès, cinq cents francs et le perdre. » Et l'avocat de s'incliner avec respect, disant à sa conscience qui murmure : « IL FAUT QUE JE VIVE ! »

On dit au préte : « Voici de l'argent pour trois cents messes. Vous n'avez point à vous inquiéter de la moralité du défunt : il est probable qu'il ne sera jamais identifié, étant mort dans l'hypocrisie, les mains pleines de bien d'autrui, et chargé de la malédiction du peuple. Ce ne sont pas vos affaires, mais nous payons, dites toujours. » Et le prêtre, levant les yeux au ciel : « AMEN, dit-il, IL FAUT QUE JE VIVE ! »

On dit aux fournisseurs : « Il nous faut trente mille fusils, dix mille sabres, mille quintaux de plomb, cent barils de poivre. Ce que l'on peut faire ne nous regarde point ; il est possible que tout cela passe à l'ennemi, mais il y aura deux cent mille francs de bénéfice ». « C'est bien, répond le fournisseur : chacun son métier, IL FAUT QUE TOUT LE MONDE VIVE... » Faites le tour de la société, et après avoir constaté l'absolutisme universel, vous aurez reconnu l'indignité universelle. Quelle immoralité dans ce système de valetage ! Quelle flétrissure dans ce machinisme.

P.-J. PROUDHON (*« Les Contradictions Economiques »*. Tome II, page 230.)

### UNE CAMARADE A SAUVER

### Jeanne Morand en Conseil de Guerre

Nous n'avons pas le temps de commenter longuement la nouvelle qui nous narre au dernier moment, de la condamnation de Jeanne Morand à cinq années d'emprisonnement et dix années d'interdiction de séjour.

Nous publions seulement ci-dessous une courte relation de son procès, que amis de Bordeaux nous avons adressé.

Nous sommes indignes d'un jugement que la récente mise en liberté provisoire de Jeanne Morand ne pouvait laisser prévoir.

Nous sommes infiniment affligés aussi, car nous connaissons le précurseur état de santé de notre courageuse camarade.

Mais, ou, camarades de Bordeaux, nous apportez-nous pour l'Allemagne. Elles comprennent dans ce mot de pro-Boches, tous les pacifistes.

« Mais, lorsque vous avez été arrêtés en Espagne, en 1919, et que vous manifestez votre crainte d'être expulsés en France et votre désir de gagner plutôt l'Amérique, les journaux pro-allemands vous ont défendus, disant que vous vous expulser en France, pour l'Allemagne.

— Je ne pense pas que jamais les Allemands nous aient défendus, mais seulement nos amis, camarades d'idéal.

« Cependant, elles prouveront tout simplement que la France avait à l'étranger une bien belle renommée. »

Visiblement, cela gêne l'inquisiteur, qui saute assez brusquement à la mort de Jacques Long.

Jeanne pleure doucement, et cela encore gêne le vampire, qui penché sur son bureau, attend le dernier sanglot pour continuer ses lancinantes questions.

### Déuxième audience

C'est vendredi matin que Jeanne Morand condamnée par défaut à la détention perpétuelle pour intelligences avec l'ennemi passait au Conseil de guerre de Bordeaux.

Dans la salle, une vingtaine de personnes sans oublier les quatre soldats avec balonnette au canon. Nous étions là quelques amis venus pour nous apporter le soutien de notre présence, et que les gars de notre compagnie étaient là.

Pendant toute la première partie de l'audience, Jeanne a été fièrement crâne, sans nulle fiorfanterie.

Elle s'est à plusieurs reprises élevée contre la guerre avec une fermeté qui faisait décoller le colonel (j'allais dire le bœuf) et ses aides. Elle a posé le problème des guerres et des nationalités avec clarté. Replique-t-elle pas au colonel : « L'internationalisme — même pendant la guerre — vous la trouvez dans la Chambre de commerce ? »

5 ans de prison et 10 ans d'interdiction de séjour, dans les villes à fixer par le gouv'renement.

Nous sommes décidés à tout pour la sortir de prison.

### Les Amis de Bordeaux.

Fister et Loréal sont arrêtés à Soubervielle, Lecoin et Braye sont poursuivis

Fister a été arrêté vendredi matin, 5 mai, à son domicile ; on lui reproche d'avoir été à l'origine de l'assassinat de Cottin paru dans la *Jeunesse Anarchiste* et un discours tenu au cours d'un meeting dans le XIV<sup>e</sup> arrondissement, où il aurait fait l'apologie de Cottin.

Loréal a été arrêté vendredi soir, 5 mai, au domicile de ses parents ; il est inculpé comme gérant du *Libertaire* et comme auteur d'un article en faveur de Cottin, publié dans notre numéro 152.

Soubervielle est poursuivi pour une poésie en l'honneur de Cottin, que notre *Libertaire* a insérée dans son numéro 159.

Lecoin est inculpé pour un discours prononcé le 16 mars au meeting organisé par la C. G. T. Unitaire, pour protester contre l'extradition de Fort et Conception.

Braye aura à répondre, devant les tribunaux, sa gêance à la *Jeunesse Anarchiste*.

C'est tout pour le moment.

Il paraît que le gouv'renement en a assez de nos campagnes — de celle surtout qui a pour but la libération de Cottin — il veut nous muser, qu'il dit.

Est-il utile d'indiquer à nos lecteurs que le gouv'renement ne parviendra pas à ses fins de côté-là ?

Les militants qui s'occupent du *Libertaire* et de l'*Union Anarchiste* ne sont pas prêts de capituler. Qu'en se dise le haut lieu.

Et vous, amis anarchistes qui nous lisez, ne nous négez point votre solidarité morale et pécuniaire.

Les vieux, toujours,轮廓在他们的脸上，所以他们看起来很老。

Les vieux, toujours,轮廓在他们的脸上，所以他们看起来很老。

Les vieux, toujours,轮廓在他们的脸上，所以他们看起来很老。



## AU SUJET D'UNE ÉQUIVOQUE...

### Une mise au point qui s'impose

Certes, les insultes, les injures contenues dans les articles de Lux, ainsi que son change, ses menaces, suffisent amplement pour justifier la non-inscription des dits articles dans le *Libertaire*. Mais, puisque la rédaction, à sa fin d'éviter tout malentendu, a cru bon, néanmoins, de les publier, pour que les camarades en soient juges, il ne suffit peut-être plus, maintenant, de faire le silence à leur sujet et de traiter par le dédain les manifestations d'un semblable état d'esprit, était l'esprit qui n'est peut-être pas isolé et qui risque d'être commun à certains camarades, qui se trompent, certes, mais dont la bonne foi et la sincérité ne peuvent être mises en doute.

C'est pour ceux-là, d'ailleurs, que nous prions cette mise au point nécessaire, car nous appartenons de leur dire nettement et de leur faire connaître notre façon de penser...

Pour cette fois, nous dédaignerons les insanités, les outrages d'un Lux, et nous ne répondrons qu'à ce qui prétend être des vérités.

Déjà, il y a plus d'un an, un débat aussi oiseux, aussi futile s'était ouvert, dans les colonnes de ce même journal, sur un autre sujet, pourtant. Mais la manœuvre était la même et ne tendait à rien moins qu'à discréder les efforts des anarchistes révolutionnaires et à démontrer l'inanité de l'organisation...

Aujourd'hui, à nouveau, on essaie de jeter l'équivoque. Mais, aujourd'hui comme hier, nous saurons répondre à ceux qui persistent à se servir d'affirmations gratuites, ainsi que de théories et d'arguments pour le moins spécieux. Et notre mise au point, pour être moins que les appréciations de Lux et Cie, n'en sera pas moins comprise de nos lecteurs, nous n'en doutons point, car elle essuiera de traduire pleinement et fidèlement leurs conceptions, leur idéal.

Parmi les principaux griefs qui nous sont faits et les affirmations contradictoires qu'on émet sur notre compte, sur notre propagande, nous retiendrons, dès l'abord, l'argumentation de Lux, tendant à démontrer que les anarchistes semblent tout ignorer de l'inégalité des conditions économiques et, partant, ne rien faire pour y pallier. C'est cette argumentation qui fait, en somme, tout l'ensemblage de ses articles et d'où découlent ses différentes constatations, toutes aussi fausses les unes que les autres.

Cette argumentation est chose tellement puérile que nous n'aurions pas cru dévoiler la relever si, ayant été abondamment exposée, développée, soutenue, elle ne risquait, partant, de troubler quelques esprits.

Comment l'on dit que nous avons l'air d'ignorer le conflit social, alors qu'il n'a peut-être pas... qu'il n'y a pas d'éléments révolutionnaires qui luttent contre le milieu avec autant de conscience, de conviction et de violence que les éléments anarchistes. La lutte contre le milieu ? Mais n'est-ce pas notre action de tous les instants, de tous les jours, au travail ou en dehors, par le journal, la brochure, la conférence et le meeting ? On a pitié à rappeler de tels faits, qui ne sont, après tout, que notre seule raison d'être, de niller. C'est pourquoi, d'ailleurs, les anarchistes ont fini par se rallier au syndicalisme. Ce syndicalisme n'étant que le seul moyen, la seule façon de grouper l'ensemble des asservis, l'ensemble des exploités, pour les entraîner à la conquête d'améliorations possibles. Et les fruits, les résultats immédiats de ces luttes économiques ne sont pas à dédaigner : diminution des heures de travail, assurances contre les accidents, salaires plus élevés, meilleures conditions de travail, hygiène, etc., etc.

A part cela, on nous reprochera, par ailleurs, de trop nous dépenser pour l'organisation syndicale, seul moyen, pourtant, de conquérir dans la société actuelle des améliorations qu'on nous accuse, d'autre part, de ne point rechercher...

Où est l'erreur, la bonne foi, dans ce débat ? Nous vous le demandons, amis lecteurs.

Mais si nous nous dépensons, si nous agissons pour l'obtention d'améliorations, de réformes, disons-le mot (1), cela ne nous empêche pas de démontrer aux travailleurs que ces réformes ne sont que des palliatifs, du provisoire, que l'organisation capitaliste tendra à réduire à néant si les travailleurs ne sont pas vigilants et s'ils ne gardent pas sur l'œil, à transformer la société. Et c'est là où nous prenons figure de révolutionnaires, et où nous nous séparons des réformistes, Monsieur Lux. Et c'est pourquoi vous nous répondez : Mensonge et illusion.

Est-ce donc mentir, abuser, tromper le peuple que de lui démontrer que la somme de honneur, de réalisation qu'il pourra obtenir ne sera qu'en raison, en rapport direct de sa force organisée, de son éducation sociale, d'une mentalité régénérante et qu'il n'obtiendra surtout que ce qu'il sera capable de conquérir par lui-même ? Comme tout homme honnête peut s'en rendre compte, nous ne négligeons nullement l'éducation de l'individu, et, si la révolution sociale nous tient à cœur, l'avolution morale nous préoccupe également, tant elle aussi aidera puissamment à la transformation du milieu.

Une telle méthode, pourtant, méthode qui consiste à mettre en garde contre des déboires possibles, contre les illusions dangereuses de la politique, contre les trahisons de certains chefs et qui engage à agir directement, par soi-même et en groupe, est considérée avec dédain par Lux, et comme devant porter la réalisation du programme social à l'an 4.922.

Mensonge et illusion aussi, d'après M. Lux, le fait de tendre vers l'idéal, parce que, tout en présentant en considération les besoins et les satisfactions immédiates, comme nous venons de le démontrer, nous essayons, en plus, de propager nos principes, de faire connaître nos théories anarchistes à toute fin de préparer les gens à les comprendre, à les appliquer et à les vivre. Et puis, est-ce donc si difficile de concevoir l'organisation, l'existence d'une société anarchique ? Soient qui seraient l'idéal, parce que l'autre est la perfection en ce bas monde ? mais qui tendra à le devenir et qui, pour le moins, n'empêchera pas les efforts des uns et des autres d'aller vers le beau, vers le bien. Le propre de notre idéal étant de ne point méconnaître les liens qui rapprochent les individus et leur font obligatoire.

(1) De certaines réformes tout au moins, car il y en a qui sont tellement illusoires, tellement imprécises que nous n'engagerons jamais les travailleurs à bâiller pour elles et qu'au contraire nous ferons tout pour les dresser contre lui pour le tuer.

Il sembla, à certains qui aimeraient Verhaeren, que toutes les belles forces fécondes de vie qu'il avait délaissées s'étaient tournées contre lui pour le tuer.

Disons qu'il est mort heureux, il n'aura pas connu l'angoisse torturée, le remords de cette vieille génération qui survit et qui préfère ne plus penser que de comprendre sa sombre et unanime folie.

HAUTECLAIRE

## Réponses à quelques objections

Contrairement à mes prévisions, je ne puis aborder, cette fois-ci, le sujet que j'avais promis de développer il y a trois semaines : *La jalouse*.

Aujourd'hui, il me paraît nécessaire de résoudre une autre classique objection, laquelle, sans se rattacher directement à la question des parecloses, peut, cependant, être traitée à la suite.

On nous dit :

*Dans votre société libertaire, où tous sont égaux et, par conséquent, jouiront des mêmes droits, l'individu, n'étant plus stimulé par l'espérance d'une faveur ou d'une récompense quelconque, se reposera sur son poing en « faire le moins possible », car il sera toujours assuré d'avoir sa part de bien-être.*

Aussi, nous savons depuis longtemps déjà où Lux, qui vient de se démasquer encore une fois, veut en venir. Et tous ses déniers sont égaux et, par conséquent, jouiront des mêmes droits, l'individu, n'étant plus stimulé par l'espérance d'une faveur ou d'une récompense quelconque, se reposera sur son poing en « faire le moins possible », car il sera toujours assuré d'avoir sa part de bien-être.

Nous savons, nos savants, nos littérateurs, nos artistes, en un mot tous ceux qui contribuent actuellement à embellir la vie ou à enrichir la science de nouvelles découvertes, tous ces hommes de génie ne voudront plus se mettre en tête pour dober le fruit du travail de leurs recherches, puisqu'ils vivront sur le même pied d'égalité que le manœuvre, le maçon ou le boulanger.

Et, comme il n'y aura plus ni récompense, ni distinctions honorifiques, comme la Légion d'honneur ou le Mérite agricole, ces hommes resteront, sinon dans l'inaction, du moins feront preuve d'une paresse intellectuelle relative.

Point n'est besoin d'être grand clerc pour détruire ces arguments, qui ne reposent que sur des fictions.

Il est possible, dans la société actuelle, que rubans, médailles, récompenses aient une influence quelconque sur l'espirit de bon nombre d'intellectuels. La société présente est bâtie de telle façon que l'individu qui a une place dans la hiérarchie est mieux considéré et quelquefois plus hautement récompensé que quelqu'un d'autre renommé. En encore cette affirmation est peut-être quelque peu excessive.

Il sont nombreux les savants, les artistes, les littérateurs, les inventeurs de toutes sortes qui crevent de faim dans une misére parce que la société fait flir de leurs découvertes, se moque de leurs œuvres et les laisse en guise de remède — traîner leur triste vie de misére à l'hôpital.

Exemple : le savant Teller, l'inventeur du froid frigorifique, mort de l'Italie, la Suisse, l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie, couchant souvent à la belle étoile.

Dans la société libertaire, au contraire, savants, artistes, peintres, littérateurs n'auront que plus de joie à dober l'humain et le résultat de leurs recherches. La vie matérielle leur étant assurée dans la plus large mesure, ils consacreront donc leurs loisirs à l'amélioration matérielle et morale de la société d'harmonie dans laquelle ils vivront.

On ne voit pas très bien un savant dont l'existence ne se passe qu'en recherches incessantes de se croiser les bras, demain, parce que la société serait libre, et non plus divisée, comme aujourd'hui, en deux classes.

Au contraire, ce savant n'aura qu'une joie à « travailler », puisqu'il aura la certitude que son labour opiniâtre servira la cause de l'humanité, au service de laquelle il se dévoue sans relâche aujourd'hui même, sous le régime capitaliste.

Les récompenses qui marqueront ses efforts seront bien plus belles, bien plus nobles que celles de notre époque.

Sans doute, ne pourra-t-il ornner sa boutonnière d'un ruban rouge : mais, s'il descend dans sa conscience et s'il interroge son cœur, il constatera avec joie que l'un est joyeux et que l'autre est heureuse et pure.

Les félicités du cœur constitueront sa seule récompense — et quelle récompense !

Aussi, chaque jour retournera-t-il content à son laboratoire, en quête de nouvelles découvertes propres à rendre plus agréable — si c'est possible — le séjour dans la cité communiste-libertaire.

LUC LELATIN.

Mais pour les princes de l'Espagne, lorsque, il n'est pas de refuge, même dans la nuit parfumée. Les amoureux sont épics, traqués, et l'on sent déjà se tramer dans l'ombre, par les forces mêlées de l'Inquisition et de l'ambition pour des rois, un froid tissu de mort pour Don Carlos.

Et voici vivre devant nous, au second acte, ce Philippe II, cet homme triste qui fera tuer l'infant dont il se souvient d'avoir caressé les boucles et dont les petites mains rafraîchissaient ses mains de fièvre. Voici vivre devant nous cette âme double et noire, trahi par des paroles détachées, des gestes calmes qui se brisent, s'écorcent au dernier acte sous le poids d'un insurmontable amour paternel.

Un moine cruel et froid, un roi inquiet, tortueux d'amour et torturé. En face de ces êtres sombres, et en violente opposition, une femme douce et claire, la comtesse de Clermont, un enfant, la joie de vivre, fleur de jeunesse passionnée. Entre les quatre, un imbecile brûle le drame, c'est Don Juan...

Et dans un troisième acte cruel meurt le petit prince tremblant soudainement d'une aussi paix mort, meurt l'amoureuse brûlée qui blasphème et jette au visage du roi et du moins, trahie et se révolte. Meurt peut-être le roi lui-même qui tombe sous une douleur plus forte que son ambition et que sa peur.

Et survit, scule, au-dessus de ces crimes, l'Inquisition.

Les acteurs m'ont donné, dimanche, moins l'impression de jouer un rôle que de vivre un violent poème.

Le spectateur, « aux grands miroirs profonds d'un vieux Escorial » ont miré l'âme robuste et de vie délivrante du puissant poète individualiste vibrant et tourmenté qui chante avec de larges cris tout ce qui vibre au rythme de la terre, toute la joie de vivre effrénée et féconde et, plus que tout, la force humaine.

a La force est sainte.

Il faut que l'homme imprime son empreinte. Violente sur ses dessins hardis. Elle est celle qui tient les clefs du paradis. Et donc le large poing en fait tourner les portes. \*

Faut-il leur dire que cet homme qui chantait se laissa prendre un jour à l'ensorcellement d'un dernier chant ?

C'était un chant de guerre — hélas ! — montant incertain d'abord, comme honteux à l'autore du siècle vingt », élancant bientôt en horible fanfare sur l'Europe entière. Le poète chanta, aidé la guerre monstrueuse et quand il mourut écrasé par le train qu'il voulait prendre, après avoir trop longtemps serré en les siennes les mains de ceux qui menaient la fanfare, on eut l'impression d'une vengeance.

Il sembla, à certains qui aimeraient Verhaeren, que toutes les belles forces fécondes de vie qu'il avait délaissées s'étaient tournées contre lui pour le tuer.

Disons qu'il est mort heureux, il n'aura pas connu l'angoisse torturée, le remords de cette vieille génération qui survit et qui préfère ne plus penser que de comprendre sa sombre et unanime folie.

HAUTECLAIRE

## Figures et épisodes révolutionnaires

### JOHN MOST

Les camarades qui ont lu les écrits de cet infatigable propagandiste, notamment l'excellente brochure *La Peste religieuse*, qui a été publiée dans toutes les langues et largement répandue dans tous les pays, vont connaitre la vie mouvementée et toute dévouée au prolétariat de son auteur.

Most est né le 5 février 1846 à Augsbourg (Bavière), fils d'un fonctionnaire subalterne. En hiver 1853-54, le garçon fut un temps étudiant à l'école de médecine, mais il fut défiguré pour toute la vie, quoique la barbe qui l'assaissonnaît plus tard atténuât quelque peu la laideur de son physique. A l'âge de 10 ans, il perdit sa mère, une femme très intelligente. La future bête-mère, par contre, rendit la vie excessivement dure au jeune Most. Malgré l'opération chirurgicale, en 1859, une intervention

et nécessaire, il fut défiguré pour toute la vie, quoique la barbe qui l'assaissonnaît plus tard atténuât quelque peu la laideur de son physique. A l'âge de 10 ans, il perdit sa mère, une femme très intelligente. La future bête-mère, par contre, rendit la vie excessivement dure au jeune Most. Malgré l'opération chirurgicale, en 1859, une intervention

et nécessaire, il fut défiguré pour toute la vie, quoique la barbe qui l'assaissonnaît plus tard atténuât quelque peu la laideur de son physique. A l'âge de 10 ans, il perdit sa mère, une femme très intelligente. La future bête-mère, par contre, rendit la vie excessivement dure au jeune Most. Malgré l'opération chirurgicale, en 1859, une intervention

et nécessaire, il fut défiguré pour toute la vie, quoique la barbe qui l'assaissonnaît plus tard atténuât quelque peu la laideur de son physique. A l'âge de 10 ans, il perdit sa mère, une femme très intelligente. La future bête-mère, par contre, rendit la vie excessivement dure au jeune Most. Malgré l'opération chirurgicale, en 1859, une intervention

et nécessaire, il fut défiguré pour toute la vie, quoique la barbe qui l'assaissonnaît plus tard atténuât quelque peu la laideur de son physique. A l'âge de 10 ans, il perdit sa mère, une femme très intelligente. La future bête-mère, par contre, rendit la vie excessivement dure au jeune Most. Malgré l'opération chirurgicale, en 1859, une intervention

et nécessaire, il fut défiguré pour toute la vie, quoique la barbe qui l'assaissonnaît plus tard atténuât quelque peu la laideur de son physique. A l'âge de 10 ans, il perdit sa mère, une femme très intelligente. La future bête-mère, par contre, rendit la vie excessivement dure au jeune Most. Malgré l'opération chirurgicale, en 1859, une intervention

et nécessaire, il fut défiguré pour toute la vie, quoique la barbe qui l'assaissonnaît plus tard atténuât quelque peu la laideur de son physique. A l'âge de 10 ans, il perdit sa mère, une femme très intelligente. La future bête-mère, par contre, rendit la vie excessivement dure au jeune Most. Malgré l'opération chirurgicale, en 1859, une intervention

et nécessaire, il fut défiguré pour toute la vie, quoique la barbe qui l'assaissonnaît plus tard atténuât quelque peu la laideur de son physique. A l'âge de 10 ans, il perdit sa mère, une femme très intelligente. La future bête-mère, par contre, rendit la vie excessivement dure au jeune Most. Malgré l'opération chirurgicale, en 1859, une intervention

et nécessaire, il fut défiguré pour toute la vie, quoique la barbe qui l'assaissonnaît plus tard atténuât quelque peu la laideur de son physique. A l'âge de 10 ans, il perdit sa mère, une femme très intelligente. La future bête-mère, par contre, rendit la vie excessivement dure au jeune Most. Malgré l'opération chirurgicale, en 1859, une intervention

et nécessaire, il fut défiguré pour toute la vie, quoique la barbe qui l'assaissonnaît plus tard atténuât quelque peu la laideur de son physique. A l'âge de 10 ans, il perdit sa mère, une femme très intelligente. La future bête-mère, par contre, rendit la vie excessivement dure au jeune Most. Malgré l'opération chirurgicale, en 1859, une intervention

et nécessaire, il fut défiguré pour toute la vie, quoique la barbe qui l'assaissonnaît plus tard atténuât quelque peu la laideur de son physique. A l'âge de 10 ans, il perdit sa mère, une femme très intelligente. La future bête-mère, par contre, rendit la vie excessivement dure au jeune Most. Malgré l'opération chirurgicale, en 1859, une intervention

et nécessaire, il fut défiguré pour toute la vie, quoique la barbe qui l'assaissonnaît plus tard atténuât quelque peu la laideur de son physique. A l'âge de 10 ans, il perdit sa mère, une femme très intelligente. La future bête-mère, par contre, rendit la vie excessivement dure au jeune Most. Malgré l'opération chirurgicale, en 1859, une intervention

et nécessaire, il fut défiguré pour toute la vie, quoique la barbe qui l'assaissonnaît plus tard atténuât quelque peu la laideur de son physique. A l'âge de 10 ans, il perdit sa mère, une femme très intelligente. La future bête-mère, par contre, rendit la vie excessivement dure au jeune Most. Malgré l'opération chirurgicale, en 1859, une intervention

et nécessaire, il fut défiguré pour toute la vie, quoique la barbe qui l'assaissonnaît plus tard atténuât quelque peu la laideur de son physique. A l'âge de 10 ans, il perdit sa mère, une femme très intelligente. La future bête-mère, par contre, rendit la vie excessivement dure au jeune Most. Malgré l'opération chirurgicale, en 1859, une intervention

saires à leur vie, car ni le cultivateur, ni le boulanger, ni le cordonnier en auront l'emploi.

La question du crédit bancaire, autre grande difficulté à élucider, mérite également d'être examinée. En effet, il est très rare qu'une entreprise industrielle quelconque ne travaille qu'avec ses propres capitaux ; presque toujours le crédit des banques est largement mis à contribution. Or, peut-on raisonnablement s'attendre à ce que ces établissements prêtent leur concours à une pareille tentative de socialisation, les menaçant par ses conséquences dans leur existence ? Non, selon toute probabilité tout crédit sera immédiatement coupé, sans compter qu'on l'empêchera les nouveaux maîtres de l'usine de disposer des fonds déposés par les propriétaires « légitimes » dans les caisses et coffres-forts des banques. D'autre part, les nombreux fournisseurs, hostiles au même titre à cette action en leur qualité de capitalistes ou de bénéficiaires du système actuel, exigeront d'être payés au comptant, si toutefois il leur convenait encore à fournir leurs marchandises. Il n'y a donc que deux chances de réussite : soit la vente des produits reste florissante, couvrant au fur et à mesure toutes les dépenses, ou la répartition des articles fabriqués s'opérera selon des formes nouvelles. Autrement la fabrique, vite démunie de numéraire et de matières devra arrêter la production et fermer ses portes.

Loin de moi la pensée de vouloir, par ces considérations, décourager les prolétaires dédiés à l'action révolutionnaire et de déconsidérer une tentative qui pourra (les événements d'Italie et d'ailleurs nous l'ont fait pressentir) jouer un rôle primordial dans le mouvement emancipateur. Qui que persuadé de l'excellence de son principe, j'estime que pour réussir lors des mouvements à venir, il est indispensable de soumettre à un examen approfondi les questions qui se rattachent à ce problème. C'est qu'il se prix qu'on évitera des déceptions cruelles qui pourraient être mortelles pour la révolution.

DOLCINO.

## La Liberté

Dans la nature tout se meut, tout se transforme, tout se développe. Les lois de la nature ne sont ni fixes, ni immuables. Chocs perpétuels, diversité des mouvements, création, destruction. La fin d'un phénomène engendrant un nouveau. Constante et infinie évolution de tous les êtres et de la matière, composants de cette nature. C'est la vie même toute de transformation et de perpétuelle reconnaissance.

L'individu, parcelle agissante de la nature même, se meut, se développe suivant le même rythme que cette nature dont il est partie intégrante. La nature nous semble aveugle. Ses fluctuations échappent à notre entendement. En tant qu'êtres pensants, nous ne pouvons prétendre qu'à la propre connaissance de nous-mêmes, à notre perfectibilité, à notre mieux-être. Cette constante tension du progrès humain, c'est l'essor vers la liberté.

Mais la force, sanctifiée par les religions, légitimée par les fausses moralités, instaura l'autorité, base actuelle des sociétés organisées...

L'évolution du progrès humain se poursuit lentement, dans la lutte constante du principe d'autorité et du sentiment de liberté.

À la nature même, essence de la vie de l'individu, les pouvoirs opposent leur dogme inculquant et imposant à l'être humain des lois fixes, immuables. Contradiction formelle, négation de la vie, transformation de l'individu en un rouage inconscient, sans pensée personnelle, sans idéal, être amorphe, esclave, citoyen, est passé : l'être social.

Le pouvoir prétend enseigner à son esclave la liberté. Ses rhétors lui accordent une conscience, engendrant et jugeant ses actes. Il est libre en soi ! Mots vagues, démonstrations nébuluses. Vagues réminiscences des divines croyances ! Au nom de fallacieuses entités, la liberté des actes des individus ne leur est reconnue que pour qu'ils en assument la responsabilité. Car, ces actes, dont les prétdent auteurs consciens, ils ne peuvent les réaliser en la société. Lois, morales, droits, devoirs, règlementent et ordonnent tout. L'homme libre en soi, de par sa conscience créatrice, cesse d'être en la société. Les intérêts sociaux — ou plus exactement des dirigeants — prennent tout intérêt de l'individu et anihile sa libre expansion.

La liberté sociale ne saurait être, prétendant les moralistes officiels, car la libre expansion de la liberté de l'un entraînerait la liberté de l'autre. Ce sont là des mots vides des raisonnements de sophistes, justifiant l'injuste oppression de la liberté.

La liberté n'est pas cela. Elle ne se réglemente pas, elle ne se limite pas, elle n'oppose pas les hommes les uns aux autres. Au contraire des faux peuples de l'autorité, la liberté n'est pas en fait chez l'individu. Ses actes sont le produit de sa nature même, de son instinct, affiné par sa pensée. Mais, par contre, la liberté est en la libre action pour l'individu ; elle lui est surtout extérieure. La liberté réelle, c'est la possibilité pour l'individu d'exprimer ses pensées, d'accomplir ses actes auxquels sa propre nature, par sa force d'expansion, l'invite. La liberté, c'est la vie, s'épanouissant et se répandant, conformément à la nature, sans règles fixes, sans contraintes absurdes.

Ce libre épanchement ne peut produire que progrès et fécondité ; l'unique condition de cette harmonieuse liberté réside dans la destruction de tout principe d'autorité, cause et soutien des faux dogmes, des morales absurdes, entrave au développement cérébral et à l'expansion physique de l'individu.

Tenter de présenter l'autorité sous une forme nouvelle, en préconiser la réforme, c'est défendre son principe même, c'est entraver l'essor vers la liberté.

La liberté sera toujours un vain mot, une fallacieuse promesse tant que subsistera une autorité, quel que soit son étiquette.

L'individu, l'homme libre, ne sera que le jour où disparaîtra l'être social, le citoyen paisible et soumis.

Seule, l'anarchie, logiquement, proclame la destruction de l'autorité et se dresse devant elle, préconisant l'éducation rationnelle et la révolte consciente.

L'anarchie, cependant, n'innoe rien. Elle montre à l'individu la route directe vers son éternelle aspiration. Elle rejette les mots, les entités, faux oripeaux dont on affuble l'idée, et la montre rayonnante et nue.

L'anarchie est destructrice, mais l'utilise de destruction, rompt toutes les entraves au libérateur de l'individu vers son idéal.

Mais, l'anarchie est aussi créatrice. Du fait même de l'abolition de l'autorité, elle est la créatrice consciente de l'intégrale et harmonieuse liberté.

Albert SOUBERVIEILLE.

## A propos des statuts de la C.G.T.U.

Un fond de ma province, où le mouvement syndical est tombé à zéro, il faudrait rompre avec ce qui existe déjà pour redonner confiance aux désabusés. Un professeur syndiqué me disait : « Nous ne savons rien, nous n'avons pas de documents, chaque réunion se passe en phrases vides ou en querelles personnelles, comment mandater nos délégués ? » Les Congrès ne sont pas vraiment préparés et ne peuvent pas être tenus sans préparation. Les ouvriers se défilent des mesures prises ainsi ; ils perdent confiance. Ainsi si nous continuons à empêcher les nouveaux maîtres de l'usine de disposer des fonds déposés par les propriétaires « légitimes » dans les caisses et coffres-forts des banques. D'autre part, les nombreux fournisseurs, hostiles au même titre à cette action en leur qualité de capitalistes ou de bénéficiaires du système actuel, exigeront d'être payés au comptant, si toutefois il leur convient encore à fournir leurs marchandises. Il n'y a donc que deux chances de réussite : soit la vente des produits reste florissante, couvrant au fur et à mesure toutes les dépenses, ou la répartition des articles fabriqués s'opérera selon des formes nouvelles. Autrement la fabrique, vite démunie de numéraire et de matières devra arrêter la production et fermer ses portes.

Le C.G.T.U. devrait nous rendre possible ce travail sérieux. Si par son organisation il aide à remplacer le verbiage par le travail, elle aura renoué le syndicalisme. Je voudrais voir déniers les trois points principaux ci-après dans les statuts :

1<sup>e</sup> Région parisienne. Correspondants : Morinière, secrétaire ; May, trésorière.

2<sup>e</sup> Région nord et nord-est. Correspondant : Morin.

3<sup>e</sup> Région ouest. Correspondant : Morinier.

4<sup>e</sup> Région est et sud-est. Correspondant : Devallois.

5<sup>e</sup> Région sud et sud-ouest. Correspondant : Pierre Gutesmann.

6<sup>e</sup> Région du centre. Correspondant : Richoux.

7<sup>e</sup> Région du nord-africain. Correspondant : Verger.

Nos camarades de provinces sont priés d'envoyer à ces correspondants tout ce qui concerne leur région : les groupes, leur vitalité, leurs moyens d'action, la propagande, le travail à effectuer, la besogne réalisée : meetings, réunions, conférences, etc.

Adresser correspondance et mandats pour ce qui concerne spécialement l'Union Anarchiste au camarade Delcourt, 69, boulevard de Belleville, Paris (11<sup>e</sup>).

## La Vie de l'Union Anarchiste

### Modifications dans l'organisation de l'Union Anarchiste

de l'Union Anarchiste

Nous répétons qu'en vue de décentraliser le travail administratif de l'Union Anarchiste et d'en permettre une exécution plus facile, il a été procédé aux modifications suivantes :

Le pays a été divisé en sept régions qui sont :

1<sup>e</sup> Région parisienne. Correspondants : Morinière, secrétaire ; May, trésorière.

2<sup>e</sup> Région nord et nord-est. Correspondant : Morin.

3<sup>e</sup> Région ouest. Correspondant : Morinier.

4<sup>e</sup> Région est et sud-est. Correspondant : Devallois.

5<sup>e</sup> Région sud et sud-ouest. Correspondant : Pierre Gutesmann.

6<sup>e</sup> Région du centre. Correspondant : Richoux.

7<sup>e</sup> Région du nord-africain. Correspondant : Verger.

Nos camarades de provinces sont priés d'envoyer à ces correspondants tout ce qui concerne leur région : les groupes, leur vitalité, leurs moyens d'action, la propagande, le travail à effectuer, la besogne réalisée : meetings, réunions, conférences, etc.

Adresser correspondance et mandats pour ce qui concerne spécialement l'Union Anarchiste au camarade Delcourt, 69, boulevard de Belleville, Paris (11<sup>e</sup>).

### AUX GROUPES

Les groupes sont avisés que nous ne pourrons publier dans le « Libertaire » de la semaine, les communications qui nous parviendront après le mardi soir.

Qu'il s'y prennent donc à temps pour nous les faire parvenir.

### LE COMITÉ D'INITIATIVE

Le Comité se réunit tous les mardis au lieu habituel.

Les camarades membres du Comité, ainsi que les délégués de groupes, sont instantanément priés d'assister à chacune de ces réunions.

### PARIS & BANLIEUE

Groupe anarchiste du 13<sup>e</sup>. — Jeudi 11 mai, à 20 h. 30, Maison des Syndiqués, 163, boulevard de l'Hôpital, continuation de la discussion sur : « Le problème agraire ».

Groupe des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup>. — Vendredi 12, à la Famille Nouvelle, 52, rue de Balagny, réunion du groupe. Que les copains viennent nombreux afin que nous puissions faire plusieurs équipes pour le collage des affiches annonçant notre meeting du samedi 20.

Groupe anarchiste du 20<sup>e</sup>. — Samedi 13 mai, à 20 h. de la Cour-des-Noës, à 20 h. 30, réunion du groupe. Suite de la causerie du camarade Souberville sur : « Les droits et devoirs de l'individu » ; lecture et discussion de la brochure sur : « L'Individualisme », de Pierrot et environs leur travail au bureau. Colloque deux mois avant le Congrès, enverra aux syndicats un rapport contenant intégralement les travaux recus et classés pour la compréhension. Les travaux des minorités des syndicats seront aussi retenus.

Groupe anarchiste de cette façon. — Jeudi 20, à 20 h. 30, réunion du groupe. Suite de la causerie du camarade Souberville sur : « Les droits et devoirs de l'individu » ; lecture et discussion de la brochure sur : « L'Individualisme », de Pierrot et environs leur travail au bureau.

Groupe anarchiste du 20<sup>e</sup>. — Samedi 13 mai, à 20 h. 30, réunion du groupe, salle habituelle. Ordre du jour : Rapport moral et financier ; propositions diverses très intéressantes. Prière de tous d'être présents.

Groupe de Boulogne-Billancourt. — Réunion du groupe vendredi 12 mai, à 20 h. 30, salle de l'Intersyndicale, 85, boulevard Jean-Jaurès. Causerie sur : « Les droits et devoirs de l'individu » ; lecture et discussion de la brochure sur : « L'Individualisme », de Pierrot et environs leur travail au bureau.

Groupe à Noisy-le-Sec. — Le groupe fait appel à tous les anarchistes et sympathiques de la région pour venir nombreux au groupe. Réunion tous les jeudis soir chez Bessière, 3, avenue de la Gare, à Noisy-le-Sec.

Groupe Jeunesse Communiste Anarchiste. — Réunion aujourd'hui vendredi, à 20 h. 30, 49, rue de Bretagne, Causerie par un camarade.

Groupe anarchiste et jeunesse libertaire de Béziers. — Lundi 15 mai, suite de la conférence sur le syndicalisme et l'anarchisme, par Lenten.

Présidence indispensable de tous les copains. Création d'un groupe artistique et d'une bibliothèque.

Groupe d'Etudes Sociales de Saint-Denis. — Samedi 13 mai, à 20 h. 30, salle de la Légion d'honneur, à Saint-Denis, conférence publique et contradictoire par Mauricis : « Pour ou contre le bolchevisme ? »

Contradiction assurée. Appel à tous.

### PROVINCE

Groupe anarchiste de Lyon. — Mardi 16 mai, à 20 h. 30, maison de l'Amicale, organisation lyonnaise, 163, boulevard de l'Hôpital, continuation de la discussion sur : « Le problème agraire ».

Groupe anarchiste d'Angers. — Le groupe a décidé de mettre à l'étude, à chacune de ses réunions, un sujet intéressant de propagande anarchiste. Ce sujet sera traité soit par un débat, soit par une présentation, une causerie, pour permettre d'exprimer les raisons quelconques, sont employées d'assister à nos réunions ou à l'une d'elles.

Dimanche 21 mai, discussion sur le sujet : « Les anarchistes et l'actualité ». Nous pensons que ce sujet n'a rien d'actualité, mais nous devons voir en celle-ci que des gouvernements blancs et rouges, qui ne visent pas chacun à rétablir leur commerce, reconstruire la banque et la finance qui chancellent depuis leurs bases afin de tirer à soi le plus d'avantage.

Mais la grande presse est là, payée pour faire avaler la « grandeur » des travaux de cette assemblée des patriciens des diverses nations, elle s'en acquitte très bien pour son argent.

Voyez tous les sondages ?

Le populo n'a rien à attendre de ces assises qui ne le libéreront pas du service militaire, mais qui l'envoient à une guerre révolutionnaire, qui le déshonore et qui le déshonore.

Rien de bon ne sera apporté par les ennemis du peuple réunis à Génés, mais nous ne mangions pas entre eux.

Que d'autres controverses snobistes se produisent entre gens de haute culture se produisent entre gens de haute culture qui n'influencent rien sur la piste ; pourtant pour que la vérité soit réalité, il nous ne voulons pas que nos phrases ne soient que de la lumine, c'est qu'il faut éduquer.

Oui, c'est le peuple que l'on doit émanciper. Ils sont emmerdants les dilettantes de littérature qui pondent en des colonnes de mots ce qui pourrait souvent se résoudre en quelques sous-phrases.

Certes, ces littérateurs, professionnels ou amateurs, paraissent quelquefois éprouves d'un grand amour pour l'humanité, le progrès, qui s'arrête hélas ! trop souvent, au bout de la ligne, à la fin du discours.

J'affirme que lorsqu'il est sincèrement possédé de cet amour, on descend vers ceux qu'il faut grandir, on descend vers les humbles. Si on possède des sous, on soutient par le nerf de la guerre, les œuvres de propagande. J'en connais des phrasiers riches dont la bourse est jaunie dédiée en faveur de nos œuvres.

On n'écrit pas pour aligner des phrases, quelques sensées et justes, pour gagner la galerie des érudits, mais on doit écrire pour être accessible même au tifin qui cherche sa vie dans la boîte à ordures.

Pour régénérer le monde comme vous le prétendez, Messieurs les savants, casquez, soyez simples, venez causer dans les petits groupes populaires, dans les salles des faubourgs, dans les banlieues noires, dans les villages où manquent d'éducateurs, de conférenciers.

Soyez sans inquiétude, le peuple en hâillons vous écouteras avec avidité, quoi qu'il dise, et qui ne connaissent pas le populo, parce que lui aussi voudrait savoir, voudrait vivre et être libre.

Ne restez donc pas dans cette atmosphère éthérée de la pensée et ne vous confiez point dans la littérature nébuleuse.

Où a-t-il aussi beau que la simplicité des écrits des Vellés, des Reclus, des Kropotkine et de nos bons camarades Malatesta, Bertoni, etc. ?

Si on désire que nos idées, s'épanouissent en fait, on va vers ceux qui ne sont capables de virilité, de démolition, de production, on va vers les mains calleuses qui abatront le monsieur et bâchent la terre pour faire pousser le blé : la vérité de demain.

L. GUERINEAU.

P.-S. — Je venais de terminer l'article ci-dessous, quand je fus dans le « Libertaire ».

Je le connais, le cogit, de vieille date ; je le savais vindicatif, égoïste, à aspirations bourgeoises, il a fait un mariage de millionnaire, qu'il ne trouve pas assez assuré. Mais jamais je ne me serais douté qu'il accuserait Sébastien et les dévoués camarades du «